

PORTFOLIO DE CANDIDATURE

SANOU04

SOUVENIR D’UN RETOUR

DANS L’ATELIER

Peindre la mémoire







Le geste, la matière,
la mémoire en construction.

PRÉSENTATION DE L'ARTISTE

SANOU04 — Alama Soumahoro

Artiste plasticien ivoirien vivant et travaillant en France, Alama Soumahoro développe sous le nom de SANOU04 une œuvre profondément autobiographique, nourrie par l'enfance, la famille, la mémoire et l'expérience de l'éloignement. Son parcours se déploie entre deux territoires : la Côte d'Ivoire, qui l'a vu naître et lui a donné ses premiers repères, et la France, qui a accompagné sa construction et l'évolution de son regard artistique.

Son nom d'artiste rend hommage à sa grand-mère Nassanou, figure centrale de son enfance. Elle fut à la fois une présence maternelle, un refuge, une guérisseuse et une source de transmission. Le chiffre 04 prolonge cet hommage dans une identité personnelle qui accompagne désormais chacune de ses créations.

La peinture est pour SANOU04 un espace de retour et de reconstruction. Elle lui permet de rendre visibles des souvenirs longtemps demeurés intérieurs, de redonner un corps aux absences et de faire dialoguer l'enfant qu'il a été avec l'adulte qu'il est devenu. Ses œuvres ne cherchent pas à idéaliser le passé : elles en accueillent la tendresse, les blessures, la précarité, les liens de solidarité et la force qui permet de continuer à avancer.

À travers des scènes familiales, des figures d'enfants, des présences ancestrales et des fragments d'espaces domestiques, SANOU04 compose une mémoire à la fois intime et collective. Son histoire personnelle devient ainsi un point de rencontre avec des expériences plus universelles : le départ, le retour, la filiation, l'identité, le deuil, l'espérance et la transmission.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Donner un corps à ce qui demeure invisible

Je crée des œuvres en trois dimensions, à la rencontre de la peinture, du collage, de la couture et de la sculpture sur toile. Ma pratique des techniques mixtes associe peinture, collages de cartons et de tissus, toiles de jute et assemblages d'objets récupérés, dont des sacs à dos selon les œuvres. Reliefs, déchirures, fils et cordons prolongent l'image dans l'espace réel.

Le carton, le bois, les cordes, les tissus, le fil de fer et les éponges de maille portent la mémoire des lieux modestes et des gestes quotidiens. Chaque matière agit comme un signe : le carton évoque la précarité des murs ; les textiles gardent la trace des corps ; les coutures rassemblent ce qui a été séparé ; les reliefs font émerger les souvenirs hors de la toile.

Le rouge représente le sang, la filiation, l'attachement familial et la force vitale. Il devient cordon, couture, silhouette ou lumière. Le noir accueille les ombres et les absences. Le blanc ouvre un espace de respiration, de rencontre et, dans certaines œuvres, de deuil. Le bleu porte l'éloignement, l'espoir ou la présence des disparus.

Mes créations semi-abstraites mêlent parfois les personnages à leur environnement. La mémoire apparaît par fragments, sensations et superpositions. Je cherche à en retrouver la charge émotionnelle.

Je cultive délibérément une part de mystère. Les figures, les ombres et les objets suggèrent des histoires sans les dévoiler entièrement. Ce qui demeure caché ou indécis laisse au regardeur un espace d'interprétation.

PREMIÈRE COLLECTION

Souvenir d’un retour

« Souvenir d’un retour » est née d’un retour en Côte d’Ivoire après quatorze années d’absence. Ce voyage ne constitue pas seulement un déplacement géographique. Il ouvre un passage entre plusieurs temporalités : l’enfance laissée derrière soi, la vie construite en France et le présent d’un homme qui revient dans un pays à la fois familier et transformé.

Revenir signifie reconnaître des visages, des voix, des odeurs et des gestes, mais aussi mesurer tout ce que le temps et l’éloignement ont déplacé. L’artiste se découvre simultanément fils du pays et étranger à certains de ses nouveaux rythmes. De cette tension naît une collection consacrée aux traces qui subsistent : les liens du sang, les lieux de l’enfance, les disparus, les figures protectrices, les rêves collectifs et les héritages transmis d’une génération à l’autre.

La collection rassemble des récits personnels sans les enfermer dans la seule biographie. Elle parle de familles qui vivent nombreuses dans des espaces restreints, de la dignité au cœur de la précarité, des enfants auxquels tout un quartier confie ses espoirs, des pères qui cherchent à transmettre des repères, des grands-mères qui soignent les corps et les âmes, et de ceux dont l’absence continue d’habiter les vivants.

« Souvenir d’un retour » est aussi une tentative de réconciliation. La Côte d’Ivoire et la France ne s’y opposent pas : elles composent ensemble l’identité de l’artiste. Le retour ne ferme donc pas le récit du départ. Il lui donne une nouvelle forme et permet à SANOU04 de transformer la distance en matière, l’absence en présence et la mémoire en œuvre.

ŒUVRE

I dansé

146 × 114 cm — 2025



I dansé

Série « Souvenir d’un retour » · 146 × 114 cm — 2025

Ce tableau raconte un retour longtemps rêvé. Quatorze ans d’absence, quatorze ans de silence entre deux battements de terre.

Je reviens là où tout a commencé — la maison, les voix, les routes rouges, les gestes oubliés qui pourtant me reconnaissent.

Je marche dans un paysage qui porte encore mon nom, mais que mes pas doivent réapprendre. Je suis à la fois celui qui revient et celui qui découvre, un étranger familier, un fils revenu d’un long détour.

Ce tableau est ce moment suspendu : la première lumière, la première odeur, le souffle du pays qui m’accueille sans me demander pourquoi j’ai mis tant de temps.

Je rentre chez moi, et pourtant je avance comme dans un rêve. Entre ce que j’ai laissé et ce que je retrouve, je tisse à nouveau le fil de ma propre histoire.

Le bas mesure réellement 144 cm en raison des rallonges de châssis.

ŒUVRE

Bleu, blanc, orange

160 × 160 cm — 2026



Bleu, blanc, orange

Série « Souvenir d’un retour » · 160 × 160 cm — 2026

Arrivé en France à peine adulte, j’ai dû apprendre à construire ma vie loin d’une partie essentielle de ma famille, de mes racines et des repères qui avaient façonné mon enfance. Il m’a fallu regarder le monde autrement, m’adapter à une nouvelle réalité et trouver progressivement ma place.

La Côte d’Ivoire m’a vu naître ; la France m’a poussé à grandir. Elle représente aujourd’hui une part intégrante de mon éducation, de mon parcours et de l’homme que je suis devenu. Ces deux pays ont participé, chacun à leur manière, à la construction de mon identité.

Avec le temps, j’ai compris que je n’avais pas à choisir entre ces deux cultures. Elles vivent ensemble en moi, se rencontrent, se répondent et s’enrichissent mutuellement. C’est donc le cœur plein de reconnaissance que j’assume aujourd’hui avec fierté la culture française qui m’habite, tout autant que mes racines et ma culture ivoiriennes.

Le titre Bleu, blanc, orange naît de cette double appartenance. Il crée un jeu entre les couleurs des drapeaux français et ivoirien, comme une nouvelle combinaison symbolique dans laquelle les deux pays ne s’opposent plus, mais se rejoignent. Le blanc, couleur commune aux deux drapeaux, devient un espace de rencontre : un passage entre la terre où je suis né et celle où j’ai grandi.

Cette œuvre raconte ainsi une identité composée, traversée par l’éloignement, l’adaptation et la reconnaissance. Elle exprime la possibilité de porter plusieurs cultures sans renoncer à aucune, et de transformer ce mélange en une force nouvelle, profondément personnelle.

ŒUVRE

Les Ombres familières

Dimensions : _____ × _____ cm — 2026



Les Ombres familières

Série « Souvenir d’un retour » · Dimensions : _____ × _____ cm — 2026

Les Ombres familières évoque le retour d’un enfant dans l’espace qui l’a vu grandir. En revenant chez lui, il retrouve des sentiments à la fois abstraits et profondément réels : l’amour, la tristesse, la nostalgie, mais aussi des sensations que le temps semblait avoir enfouies sans jamais parvenir à les effacer.

L’appartement familial apparaît comme un lieu habité par la mémoire. Il a conservé les traces de son passage, les empreintes de son enfance et les différents masques de son évolution. Chaque visage semble représenter une émotion, une étape de sa construction ou une présence familière demeurée silencieusement attachée aux murs.

L’enfant est parti, l’adulte est revenu mais il a traîné avec lui l’enfant tout au fond de l’adulte, l’adulte sait que c’est l’enfant qui a conservé la grande part de ses racines. Cette présence intérieure demeure le lien invisible qui le rattache à sa famille, à son histoire et à son identité, comme un repère lui permettant de ne jamais oublier celui qu’il était.

Les figures semi-abstraites qui entourent le personnage ne sont donc pas de simples présences physiques. Elles incarnent des souvenirs, des émotions et des fragments de vie. Bien qu’immatériels, ces sentiments sont aussi vivants que l’être qui se tient face à eux. Ils deviennent des ombres familières : des présences intimes, parfois rassurantes, parfois douloureuses, qui continuent d’accompagner l’adulte.

Une nouvelle fois, l’usage du rouge occupe une place essentielle dans l’œuvre. Il évoque le lien du sang, la filiation et la force des attaches familiales. Il traduit également l’intensité des émotions qui traversent ce retour. Entre matière, relief et semi-abstraction, l’œuvre donne ainsi un corps visible à ce qui ne peut être touché : la mémoire, l’attachement et la part d’enfance que chacun porte encore en soi.

ŒUVRE

Jamais seul

162 × 164 cm — 2026



Jamais seul

Série « Souvenir d’un retour » · 162 × 164 cm — 2026

Nous vivions dans un petit appartement, mais il était toujours plein, comme s’il avait été possible d’en pousser les murs pour accueillir chaque nouvelle présence. Je n’ai jamais vraiment su comment nous nous débrouillions, mais nous parvenions tous à nous y abriter et à y vivre, les uns près des autres, sans jamais nous étouffer.

Dans cet espace réduit cohabitaient la fratrie, l’amitié, la complicité et la solidarité. Nous pleurions ensemble, nous riions ensemble et nous nous fâchions ensemble. Nous faisions les clowns, inventions nos propres jeux et, lorsque l’un de nous était attaqué, nous formions aussitôt un seul bloc.

Mon père était celui qui nourrissait tout ce monde. Il n’y avait pas seulement ses propres enfants sous ce toit, mais, au fond de lui et à ses yeux, tous l’étaient devenus. Chacun trouvait auprès de lui une place, une protection et quelque chose à partager.

Dans ce petit coin, il était presque impossible de se retrouver seul. Nous n’en ressentions d’ailleurs jamais vraiment le besoin, car nous ignorions ce que signifiait la solitude. La porte elle-même restait rarement fermée pendant la journée : il y avait toujours quelqu’un qui entrait, qui sortait, qui parlait, riait, jouait ou occupait simplement l’appartement de sa présence.

Jamais seul raconte cette abondance humaine au cœur d’un espace modeste. Une maison peut être étroite sans jamais manquer de place lorsque ceux qui l’habitent savent accueillir, partager et faire corps. Ce lieu n’était pas seulement un appartement : il était un refuge vivant, une famille élargie et un monde où chacun pouvait trouver sa place.

ŒUVRE

La Cabane enchantée

162 × 115 cm — 2026



La Cabane enchantée

Série « Souvenir d’un retour » · 162 × 115 cm — 2026

Ici, dans la fragilité de ces murs, résident des âmes en peine, chargées d’émotions. Un point d’ancrage au milieu de l’incertitude.

Dans cette composition, l’usage du carton représente la fragilité de ces murs, tandis que le cordon rouge symbolise le lien du sang entre les personnes qui y vivent.

La vie quotidienne peut sembler précaire pour certains ; pourtant, elle représente le sens même de l’existence pour de nombreux visages qui connaissent cette réalité.

Les silhouettes qui émergent de l’obscurité rappellent la présence silencieuse des ancêtres. Elles veillent, accompagnent et transmettent une mémoire que le temps ne parvient guère à effacer.

La faim, le manque et la précarité ne sont pas ce qui nous définit. C’est plutôt le rythme du chevauchement des jours, porté par les chants d’espérance, les louanges à la vie et le lien du sang, qui devient la figure centrale de ce qui nous rend plus forts.

Le sourire dans le regard de mon frère est ce qui me permet d’oublier mes incertitudes.

Ensemble, on doute. Ensemble, on rêve. Et ensemble, la force devient une évidence.

Technique : acrylique sur toile, collage et sculpture.
Matériaux : carton, bois, corde, toile.

ŒUVRE

L’Héritage

203 × 135 cm



L’Héritage

Série « Souvenir d’un retour » · 203 × 135 cm

L’enfant est suspendu à l’épaule de son père comme pour lui murmurer : « Guide-moi. » Dans ce geste à la fois fragile et confiant se révèle toute la force du lien qui les unit. L’enfant s’abandonne à celui qui le précède, persuadé qu’il connaît déjà le chemin et qu’il pourra le conduire sans hésitation.

Mais le père comprend que sa mission n’est pas de tracer à la place de son enfant une route parfaitement définie. Il ne peut ni lui épargner toutes les épreuves ni choisir la direction que prendra sa vie. Son rôle est ailleurs : lui transmettre les repères qui ont guidé ses propres pas, les valeurs reçues de ceux qui l’ont précédé, les souvenirs de son histoire et la mémoire d’une terre dont l’éloignement n’a jamais effacé l’empreinte.

L’héritage évoqué ici n’est donc pas seulement matériel. Il est fait de gestes, de récits, de silences, de croyances et d’expériences. Il porte les blessures du passé autant que les espoirs déposés dans l’avenir. Le père transmet ce qu’il a lui-même appris, mais aussi ce qu’il a dû reconstruire au fil de son parcours, entre le départ, l’éloignement et le retour.

Le poids de l’enfant sur son épaule devient alors une responsabilité, mais également une promesse. Celle d’accompagner sans enfermer, de protéger sans retenir et de montrer une direction sans imposer une destination. Le père ne lègue pas un chemin déjà achevé : il offre à son enfant les fondations qui lui permettront de construire le sien.

À travers cette scène, L’Héritage interroge ce que nous choisissons de transmettre aux générations qui nous suivent. L’œuvre rappelle que l’héritage le plus précieux réside peut-être dans cette présence qui soutient, dans cette mémoire qui éclaire et dans ces repères suffisamment solides pour permettre à l’enfant d’avancer librement, tout en sachant d’où il vient.

ŒUVRE

NASSANOU

150 × 150 cm — 2025



NASSANOU

Série « Souvenir d’un retour » · 150 × 150 cm — 2025

Ce tableau est un hommage à celle qui m’a élevé lorsque le monde s’est fendu en deux. J’avais cinq ans, et ma grand-mère est devenue tout à la fois : mère, refuge, guérisseuse, cuisinière du quotidien, source silencieuse de force et de douceur pour moi, mes frères et ma sœur.

C’est d’elle que naît mon nom d’artiste, parce qu’elle a façonné mon regard avant même que je sache tenir un pinceau. Aujourd’hui encore, bien au-delà de son départ, son souvenir me hante comme une lumière fidèle — une ombre qui marche derrière moi, une voix intérieure qui murmure quand il le faut, un geste invisible qui me redresse dans les moments clés.

Je suis devenu père à mon tour. Et si une seule douleur demeure, c’est qu’elle ne puisse voir la suite de son histoire se dérouler à travers moi, dans mes enfants, dans mes œuvres, dans tout ce que je continue de reconstruire avec ses enseignements.

Ce tableau est sa présence. Une présence qui ne me quitte pas. Une vie prolongée dans ma mémoire, et dans chaque trait que ma main trace.

Mon retour en Côte d’Ivoire a été sans contexte un plongeon dans ses souvenir car la dernière fois que j’ai vu son sourire, c’était avant ma venue en France.

ŒUVRE

Dans la magie de mon ombre

2026



Dans la magie de mon ombre

Série « Souvenir d’un retour » · 2026

Cette œuvre évoque un souvenir profondément ancré dans mon enfance. Lorsque nous tombions malades, nous allions rarement nous faire soigner à l’hôpital, car notre grand-mère occupait déjà cette place, bien au-delà de son rôle familial.

Elle avait plusieurs visages, plusieurs responsabilités, mais l’une de ses fonctions les plus importantes était celle de guérisseuse. Elle possédait une connaissance remarquable de la nature et des plantes. Elle savait observer et reconnaître les symptômes et, lorsqu’elle avait un doute, elle préparait une solution traditionnelle qui lui permettait de mieux identifier la maladie dont nous souffrions. Ce n’est qu’après cette étape qu’elle choisissait les plantes, élaborait les mélanges et déterminait les soins qui lui semblaient les plus adaptés à notre état.

Bien évidemment, elle ne pouvait pas traiter toutes les maladies, mais elle savait reconnaître et soulager les affections les plus courantes dans notre région de Côte d’Ivoire : le paludisme, la fièvre typhoïde et bien d’autres maux qui rythmaient notre quotidien.

Elle endossait même parfois le rôle de kinésithérapeute. Par ses massages, ses gestes précis et les soins qu’elle avait appris à transmettre, elle parvenait à soulager nos douleurs et à nous remettre sur pied. À nos yeux d’enfants, ses remèdes semblaient parfois agir plus rapidement que la médecine moderne. Mais son véritable pouvoir ne résidait pas uniquement dans les plantes ou dans ses mains : il se trouvait aussi dans sa présence, son attention et sa capacité à comprendre ce que nous ressentions avant même que nous trouvions les mots pour l’exprimer.

Elle était une lumière qui éclairait nos corps, nos esprits et nos cœurs. Malgré la perte de plusieurs de ses enfants et petits-enfants, elle restait debout. Son esprit demeurait éveillé, attentif et en alerte dès qu’elle sentait que l’un de nous avait besoin d’elle. Je crois qu’elle savait lire en nous mieux que quiconque.

Dans la magie de mon ombre — suite

Série « Souvenir d’un retour » · 2026

Dans cette œuvre, je l’ai représentée en rouge. Le rouge symbolise le sang qui la relie à toute sa descendance, mais aussi la force vitale qu’elle nous transmettait. Il porte également la mémoire de ses proches disparus trop tôt : ceux qui furent autrefois à ses côtés et qui continuent d’habiter son histoire.

Ces êtres absents apparaissent en bleu dans son ombre. Ils la suivent silencieusement, comme s’ils savaient qu’elle continue de les guider. Son ombre ne représente donc pas une obscurité menaçante, mais un territoire de mémoire où les vivants et les disparus demeurent liés.

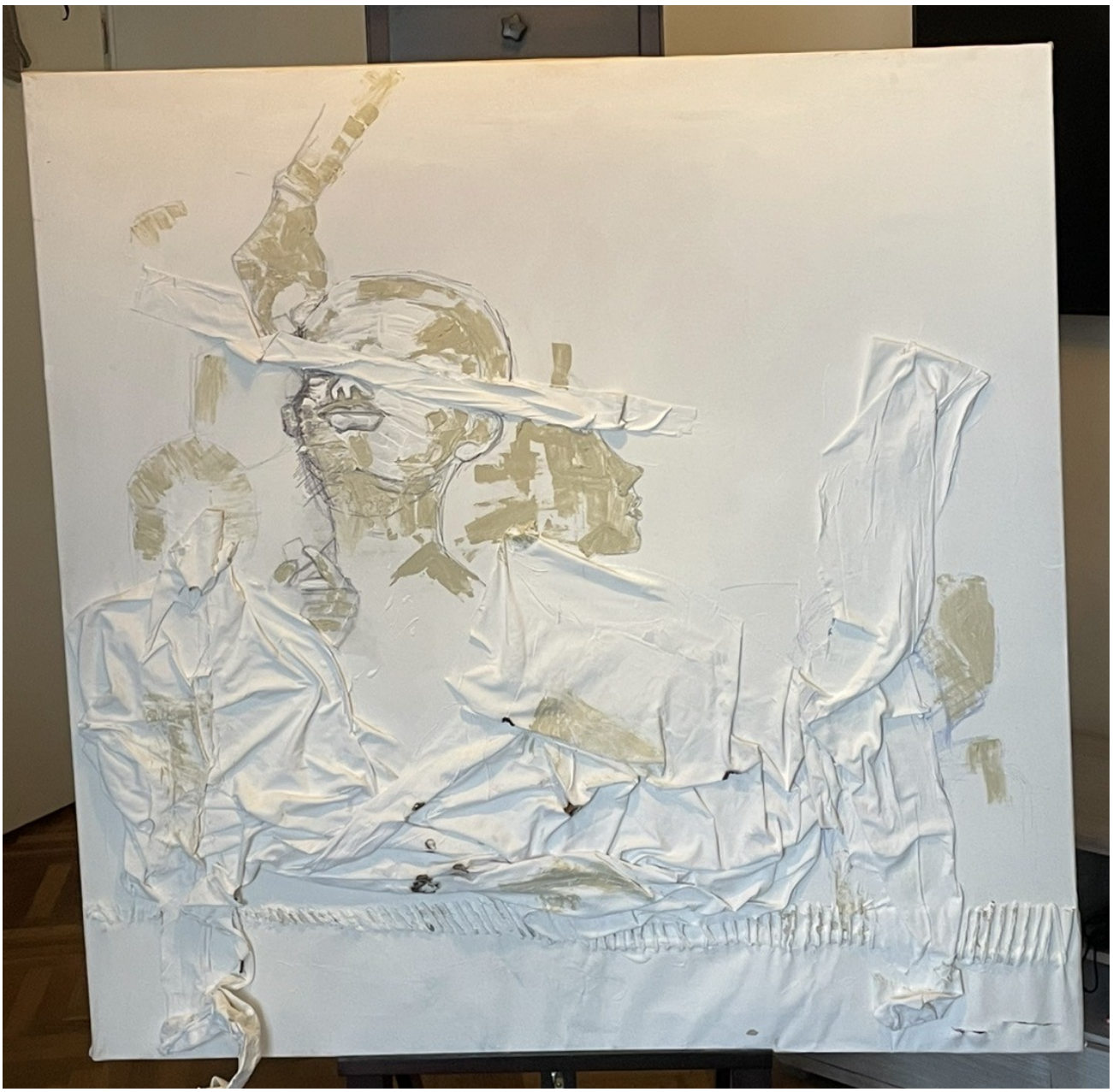
La lampe qu’elle tient devient le prolongement de sa présence : elle éclaire le chemin, protège ceux qui marchent près d’elle et révèle les visages dissimulés dans l’ombre. Elle incarne cette lumière intérieure que les épreuves et les deuils n’ont jamais réussi à éteindre.

Dans la magie de mon ombre est ainsi un hommage à une femme qui soignait autant les corps que les âmes. Une grand-mère dont la connaissance, la tendresse et la force continuent encore aujourd’hui de veiller sur sa descendance.

ŒUVRE

La Lettre d’Adieu

120 × 120 cm — 2025



La Lettre d’Adieu

Série « Souvenir d’un retour » · 120 × 120 cm — 2025

Pendant ce séjour, nous avons perdu un proche. Une douleur brutale, un retour inattendu vers des souvenirs enfouis : les cérémonies, les chants étouffés, les silences lourds, les visages aimés qui se sont effacés pendant mon absence.

Chez nous, le blanc n’est pas seulement une couleur. C’est un passage, un linceul de douceur, une étreinte ultime qui enveloppe celui qui part. C’est dans le blanc que nous offrons nos derniers mots, nos derniers gestes, nos derniers fils d’amour à ceux qui ont compté pour nous.

Ce départ m’a rappelé tous les autres : ces proches que je n’avais pas revus depuis quatorze ans, ces absences qui se sont accumulées comme des ombres silencieuses au bord de ma mémoire.

De cette blessure est née l’idée d’un tableau : un tableau où le blanc devient mémoire, où la perte devient lumière, où la cérémonie intérieure se met à respirer sur la toile.

Une œuvre pour dire le deuil, mais aussi l’attachement, la filiation, la continuité. Une œuvre pour ceux qui partent, et pour ceux qui restent à apprendre à vivre avec leur absence.

ŒUVRE

L’Espoir du laboureur

97 × 130 cm — 2025



L’Espoir du laboureur

Série « Souvenir d’un retour » · 97 × 130 cm — 2025

L’Espoir du laboureur est un tableau né de la foi — la foi simple, solide, obstinée, celle qui porte l’homme quand tout vacille autour de lui.

En Afrique, nous connaissons la faim, la soif, la peur, l’insécurité. Nous connaissons les jours où le ciel semble fermé, où les poches sont vides, où l’horizon est sans promesse. Et pourtant, chaque matin, l’homme se lève, prend sa tenue de travailleur pauvre, avance avec détermination, conscient de ceux qui dépendent de lui.

Ce tableau raconte ce courage silencieux : celui de continuer malgré tout, de labourer sa vie avec les forces que Dieu lui donne.

Le chapelet, ici, n’est pas un simple objet. C’est le fil invisible qui relie l’homme au divin, un lien qu’il serre dans sa main comme on tient son souffle, comme on retient une prière qui nous habite depuis l’enfance.

Et pour dire cette fermeté intérieure, j’ai choisi le métal : une matière dure, inflexible, qui révèle la ténacité de celui qui s’y accroche.

« L’Espoir du laboureur » est ainsi un hommage à toutes ces vies qui avancent dans la pauvreté mais jamais dans la résignation, nourries par la foi, soutenues par la communauté, guidées par la conviction qu’un jour meilleur existe.

Car le croyant n’est jamais seul : la religion, les prières, les cérémonies partagées tissent une présence qui accompagne chacun de ses pas. Et c’est dans cette présence, dans ce courage quotidien, que se trouve la véritable richesse de notre peuple.

ŒUVRE

L’Or du sang

160 × 140 cm — 2025



L’Or du sang

Série « Souvenir d’un retour » · 160 × 140 cm — 2025

En Afrique, le football n’est pas seulement un sport. C’est une religion sans dogme, un souffle qui traverse les générations, un rêve qui rallume la lumière au cœur des années sombres, un espoir que l’on confie aux pieds d’un enfant.

Quand un enfant montre du talent, ce n’est pas seulement sa famille qui espère. C’est tout un quartier, tout un village, tout un monde fragile qui se met à croire qu’il deviendra celui qui les sauvera, celui qui transformera la pauvreté en destin, celui qui portera sur ses épaules les espoirs de tous ceux qui n’ont jamais cessé d’y croire.

Dans les ruelles brûlantes, j’ai vu ces enfants courir, le ballon pour seule boussole, le rêve pour seule nourriture, la ferveur pour seul avenir. Leur parcours m’a replongé dans le sens profond que le football porte dans mon pays natal : un rite, une échappée, un héritage, un combat.

« L’Or du sang » — ainsi se nomme ce tableau. Un titre lourd de sens, car il dit la valeur immense de celui qui réussira, celui qui portera sa famille comme un trésor vivant, celui dont chaque pas sur le terrain est une bénédiction, une promesse, une victoire déjà partagée.

Ce tableau est un hommage à ces enfants, à leurs rêves trop grands pour leurs poches, mais parfaitement taillés pour leur cœur. Il est aussi un hommage à ce peuple qui continue de croire, malgré tout, en la possibilité d’un lendemain meilleur.

CONTACT

SANOU04

SOUVENIR D’UN RETOUR

INSTAGRAM

@SANOU04

E-MAIL

sanou04arts@gmail.com

WHATSAPP

+33 6 01 79 78 20